
Hadrien Saiag, *Monnaies locales et économie populaire en Argentine*, Paris, Karthala, 2016, 304 p.

Pierre Alary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3956>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.3956](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.3956)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Pierre Alary, « Hadrien Saiag, *Monnaies locales et économie populaire en Argentine*, Paris, Karthala, 2016, 304 p. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 59 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.3956>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Hadrien Saiag, *Monnaies locales et économie populaire en Argentine*, Paris, Karthala, 2016, 304 p.

Pierre Alary

- 1 « Monnaies locales et économie populaire en Argentine » présente l'évolution des dynamiques monétaires en Argentine. L'auteur, Hadrien Saiag, analyse les différentes phases de vie - l'émergence, le succès et la déchéance- d'un système monétaire alternatif à la monnaie d'Etat. Au milieu des années 1990, une communauté politique cherche à promouvoir des valeurs peu reconnues à l'échelle nationale et crée un système monétaire alternatif. Quelques années plus tard, la crise du peso éclate et les agents les plus durement touchés se tournent vers cet espace monétaire complémentaire. Ils recherchent au sein des réseaux de « trueque » les biens de première nécessité auxquels ils n'ont plus accès dans l'espace pesos. Les réseaux se développent et, victimes de leurs succès, se délitent progressivement.
- 2 Le premier chapitre introductif et conceptuel occupe une place singulière. Il présente les difficultés théoriques que rencontre un chercheur en sciences sociales intéressé par l'étude d'un espace monétaire « réel¹ ». Hadrien Saiag fait une description précise des obstacles qu'il rencontre sur le terrain et il explique la méthodologie qu'il retient pour collecter et traiter les données. Pour terminer ce chapitre il conduit une réflexion épistémologique. Il met à nu son cheminement intellectuel et pointe très modestement les limites de ses recherches. Son travail permet de renforcer les outils méthodologiques et donne une substance théorique à la dimension ethnographique et descriptive. Le second chapitre, relativement long, contextualise les phénomènes observés et les situe dans une perspective historique. L'aventure monétaire débute par un mythe fondateur. En 1995, dans une cave située en banlieue sud de Buenos Aires, appartenant à Carlos de Sanzo, un système d'échange local voit le jour. Il fonctionne selon un modèle où le paiement n'éteint pas immédiatement les dettes, elles s'éteignent « à travers le temps ». Le « système d'échanges local » (SEL) créé se développe, le nombre de participants croît et la gestion des compensations pures (à travers le temps)

devient complexe. En 1996, pour contourner ce problème, le « SEL » se transforme et donne naissance au Red Global de Trueque (RGT) caractérisé par un nouveau système de paiement. La compensation pure est remplacée par l'émission de billets en credits. De ce modèle émerge rapidement une forme de fédéralisme monétaire basé sur une unité de compte commune adossée à une pluralité de « modalités d'émission des moyens de paiements libellés en credits » (page 46). En conformité avec les normes d'émission définies au sein du RGT, chaque nodos (unité de base du réseau) établit ses règles d'émission validées par un organisme de contrôle, la « comision interzonal », constituée de représentants de chaque nodos. Cependant, entre les différentes zones les prix des biens n'évoluent pas selon le même rythme et le niveau de création monétaire n'est pas homogène. Ces phénomènes posent de nouveaux problèmes et, sans que la dynamique des réseaux de « trueque » ne faiblisse, ils entraînent des dissensions à l'origine de deux scissions (en 1999 et en 2000). Parallèlement, la crise du pesos s'intensifie et les laissés-pour-compte, les classes populaires pour qui l'accès à la monnaie d'Etat est devenu très difficile, trouvent une réponse dans les réseaux de « trueque ». En 2002, ces derniers comptent plus de 2 millions d'adhérents. Cet afflux montre que les institutions des réseaux de « trueque » reposent sur un corpus de valeurs, de croyances que les nouveaux arrivants ne partagent pas obligatoirement. Or ces valeurs sont indispensables au bon fonctionnement de ce projet politique et des problèmes impensés au départ (la taille des réseaux, l'opportunisme, voire la cupidité de certains, etc.) apparaissent rapidement. Ils obèrent les processus de confiance éthique et méthodique par exemple et provoquent la dissolution d'un projet de monnaie alternative de grande ampleur. La troisième partie confronte les résultats obtenus aux théories économiques de la monnaie. Les principes les plus en vue pour expliquer le phénomène monétaire, au sein de la théorie dominante, ne se retrouvent pas dans cette forme de monnaie. Par exemple : un projet politique alternatif, et non une dynamique endogène, explique la mise en place du système monétaire alternatif ; la crise de la monnaie nationale, et non le mobile de gain, explique le succès des réseaux de « trueque ». Dans le contexte local, pour analyser le phénomène monétaire alternatif, les concepts de dette et de confiance semblent plus pertinents et offrent une analyse cohérente pour comprendre l'émergence et le développement des réseaux. Parallèlement à ce premier niveau de réflexion théorique sur la monnaie, Hadrien Saiag se penche également sur la logique de fractionnement monétaire. Ce dernier assure un continuum social à l'intérieur d'un espace où les liens sociaux « traditionnels » se distendent et n'assurent plus l'unité du corps social. La quatrième et dernière partie met en lumière la diversité des pratiques « financières » au sein des réseaux de « trueque ». Elles révèlent les relations qu'entretiennent les détenteurs d'épargne et les demandeurs de crédit. Les pratiques « financières » révèlent des liens de domination dans un environnement où le besoin de monnaie est incontournable. Elles illustrent le pouvoir des créanciers sur les débiteurs et des logiques d'appropriation du produit social.

- 3 La démarche suivie par Hadrien Saiag nourrit autant la réflexion de chercheurs intéressés par le terrain étudié que celle de chercheurs centrés sur l'institutionnalisme monétaire. Son ouvrage présente l'ethnographie orientée d'une société en crise, où se combinent en même temps des dynamiques de destructions de liens et des stratégies de recomposition. Ce travail compile une multitude d'informations utiles, il est dense et un lecteur pour qui ce terrain est peu familier se perd parfois. Une lecture préalable des annexes l'aiderait certainement à enregistrer l'information factuelle dans un premier

temps pour s'en détacher par la suite et apprécier la logique théorique des raisonnements. Quoi qu'il en soit, Hadrien Saiag combine en même temps un souci de réalisme et une réflexion théorique. Il confronte des théories à ses observations et nous avons retenu un fait stylisé qui illustre la démarche suivie.

- 4 La confiance occupe une place théorique singulière au sein de l'institutionnalisme monétaire et les recherches d'Hadrien Saiag révèlent clairement les trois formes définies par Algietta Orléan dans « La monnaie souveraine ». Outre la description des formes de confiances (éthique, hiérarchique et méthodique), ses recherches mettent l'accent sur les dynamiques entre les niveaux de confiances. Cette dimension dont l'analyse est originale nous semble particulièrement intéressante. Les fondateurs du projet à l'origine des réseaux de « trueque » imaginent un système monétaire idoine à la construction d'un projet social alternatif. Ils rêvent d'une société différente, de développement local, décentralisé où la citoyenneté serait reconnue dans les pratiques monétaires. Leurs convictions assurent aux réseaux un fort niveau de confiance éthique, elle irrigue les autres niveaux de confiance et la monnaie circule. Dans la première phase du projet, la confiance éthique occupe une place centrale et détermine les autres formes de confiance. Les motivations des adhérents « économiques », victime de la crise du pesos, ne reposent pas sur les mêmes bases et ils sont mus par un tout autre mobile : la subsistance. Ils ne cherchent pas à changer la société et ne partagent pas obligatoirement les valeurs à l'origine de la confiance éthique des fondateurs. Ils ne se sentent pas tenus par cette éthique et certains agents falsifient les credits, d'autres spéculent, ils cherchent à profiter du système. L'absence de confiance éthique explique ces agissements et, contrairement aux monnaies d'Etat, les ressorts de la confiance hiérarchique font défaut. Il n'existe pas d'institution pour condamner efficacement les pratiques écartées du comportement jugé éthique. Dans ce contexte, l'épuisement de la confiance éthique, l'absence d'institutions aptes à créer de la confiance hiérarchique, sèment le doute et les agents se demandent : si les credits qu'ils acceptent aujourd'hui auront cours demain ; ou si les credits qui circulent proviennent ou non du « faux-monnayage » ; etc. Ils doutent et commencent à refuser le credits dans les pratiques quotidiennes. En d'autres termes, le niveau de confiance éthique se dilue avec les nouveaux arrivants, les processus institutionnels pour garantir la confiance hiérarchique sont absents, ou ne fonctionnent qu'en présence d'une forte confiance éthique, la confiance méthodique s'effondre et le credits et les réseaux de « trueque » se défont.
- 5 Notre grand intérêt pour cet ouvrage se masque difficilement même si interroger la méthode est toujours possible. En effet, le souci de réalisme est une qualité majeure de ce travail mais, en même temps, il l'expose à la critique. Théoriser à partir d'exemples observables est une tâche ardue qui pose souvent des problèmes de méthode dans la mesure où les questions théoriques ne sont jamais épuisées. Circonscrire les limites du cadre opératoire est certainement l'une des difficultés rencontrées par l'auteur. Un cadre trop restreint exclut des éléments d'analyse intéressants et un cadre trop « lâche » ne permet pas d'identifier précisément les faits sans ambiguïté. Hadrien Saiag rencontre ce problème. Pour cerner les contours de la monnaie, Il propose une définition centrée sur l'unité de compte et le moyen de paiement. Sa définition sert globalement de trame pour les chapitres 1 et 2 mais elle n'est pas réellement opératoire et retenue dans le troisième chapitre. Les logiques de financiarisation dont il traite dépassent largement les bornes du concept de monnaie défini au départ. Pour comprendre la financiarisation et les logiques de domination dans l'espace des

monnaies alternatives, le concept de monnaie doit intégrer également le caractère liquide de la monnaie et la réserve de valeur. Dès lors, la question suivante se pose ? Qu'est-ce qu'une monnaie, comment peut-on la définir pour étudier le fractionnement monétaire argentin au virage des années 2000 ?

- 6 Quoi qu'il en soit, les réserves succinctement formulées n'entachent pas cet ouvrage dont nous conseillons la lecture. La dimension ethnographique livre de nombreuses informations sur la société argentine au début des années 2000 et monter en abstraction à partir de phénomènes observés permet à l'auteur de théoriser pour analyser plus finement les phénomènes monétaires. Ce travail théorique est stimulant et nous l'avons d'autant plus apprécié que le souci de réalisme dont fait preuve Hadrien Saiag marque le lecteur.

NOTES

1. Réel se trouve entre guillemet dans la mesure où, pour une branche de la science économique, ce terme représente une abstraction fondée sur des mécanismes économiques dans lesquels la monnaie n'intervient pas. Cette abstraction idéelle est qualifiée de réelle même si elle ne traduit pas une situation observable dans la réalité. En d'autres termes pour l'approche dominante en économie, « économie réelle » délimite un concept, abstrait et idéal. Pour nous « réel » représente un espace observable.

AUTEUR

PIERRE ALARY

Maître de conférences, Clersé, université de Lille 1, pierre.alary@univ-lille1.fr